

## *La Poupée de Porcelaine*

Au troisième étage d'un immeuble situé sur Horse Guards Avenue, pas très loin du pont de Westminster Bridge, à Londres, vit Henry, un jeune homme de vingt-cinq ans. Il est vider au night-club appelé Circus sur Downing Street.

Henry souffre de schizophrénie. Il a des médicaments à prendre obligatoirement tous les jours. En cas d'oubli, son système mental se dérègle et peut le changer en tueur. Pourtant, depuis quelque temps, Henry néglige son traitement, pensant que ce n'est pas grave. Il croit se sentir mieux.

Ce vendredi soir au Circus, la fête bat son plein. Le dancing est noir de monde. Il ne reste plus une seule place. Henry surveille la salle et son regard s'arrête sur Anna, serveuse au Circus, une jolie brune aux yeux bleus. Elle a le teint de porcelaine d'une poupée ancienne. Secrètement, il aime Anna, mais pour elle ce n'est qu'un merveilleux ami. Souvent ils vont au cinéma, au théâtre ou au restaurant en toute amitié. Ni l'un ni l'autre n'a de fiancé. Pendant leur pause, Henry propose à Anna de faire une soirée DVD prochainement, « Pourquoi pas lundi, puisque c'est notre jour de congé ».

Trois jours plus tard, aux environs de vingt heures, Anna arrive avec les bras chargés de victuailles. Ensemble, ils préparent le repas, parlent de tout et de rien et rient beaucoup. Chacun avec son plateau, ils s'installent confortablement devant la télévision prêts à passer une bonne soirée. Les heures s'écoulent tranquillement.

Vers minuit Anna, un peu fatiguée, décide de rentrer chez elle. Henry demande si elle veut qu'il la reconduise à son domicile. Anna accepte et le remercie. Elle habite à Dagenham à la périphérie de Londres et elle n'est pas très rassurée de prendre le tramway la nuit. Ils montent dans la voiture, discutent de la soirée, et décident de remettre cela bientôt.

Le lendemain, il est vingt et une heures quand Henry arrive au Circus pour prendre son service. Avec ses collègues, ils font le tour de l'établissement pour vérifier si tout est en ordre. Puis chacun se met à son poste. Les premiers clients commencent à envahir les lieux. Henry s'étonne auprès de ses camarades de ne pas avoir encore vu Anna. Elle n'a pas l'habitude d'être en retard. Serait-elle malade ? Monsieur Douglas, le patron du Circus, téléphone plusieurs fois chez elle mais personne ne répond. Il ne comprend pas, car elle devait faire un inventaire dans la soirée.

Witson, détective à la retraite, accoudé au bar interpelle Douglas pour lui demander pourquoi il a l'air embêté. Ce dernier lui explique qu'il est sans nouvelle d'Anna alors qu'elle avait un travail important à faire pour le comptable. Il a essayé de la joindre par téléphone sans succès. Witson offre son aide pour aller voir si elle va bien.

Il est huit heures. Witson se rend au domicile d'Anna. Il sonne plusieurs fois, apparemment il n'y a personne. Il va interroger les voisins, mais personne ne l'a revue depuis lundi. Il part visiter les hôpitaux, pour vérifier si la jeune fille n'aurait pas été admise à la suite d'un accident. Sans résultat. Il ne lui reste plus qu'une solution, aller voir son vieux copain Gibson, qui travaille toujours au « Yard ».

Il est neuf heures trente quand il arrive au bureau de Gibson. Rapidement, il lui explique les faits, demande si dernièrement on n'aurait pas trouvé une jeune fille assassinée. Ils consultent les dossiers de ces deux derniers jours, mais n'obtiennent aucune information sur Anna. Gibson téléphone quand même à différents postes de police, au cas où, mais toujours rien...

Il est dix heures de l'autre côté de la ville à Dagenham. Au fond d'une impasse de la banlieue de Londres, un clochard fouille dans une benne à ordures, à la recherche d'objets divers encore en bon état, quand il reste tétanisé en apercevant un corps ensanglanté. Il prend ses jambes à son cou et se sauve en hurlant : « Police ! Au secours ! Police ! »

Quelques minutes plus tard, le chef Tasker appelle tous les hommes disponibles pour un homicide sur une femme dans une impasse à Dagenham. Witson demande s'il peut accompagner l'équipe. Les policiers et l'équipe d'investigation criminelle interviennent rapidement sur les lieux de la découverte. Ils protègent la zone en établissant un périmètre de sécurité. La victime est sortie de la benne à ordures où elle a été découverte. Witson s'approche : c'est une jeune fille avec de longs cheveux bruns. Elle ressemble au portrait d'Anna décrit par Douglas. Ses vêtements sont déchirés et laissent voir des blessures sur sa poitrine. Les légistes, après les premières constatations, placent le corps dans le sac étanche pour l'envoyer à la morgue et le faire autopsier.

Les techniciens d'investigation criminelle photographient et relèvent délicatement toutes sortes d'indices : terre, fibres, poussières, lambeaux de vêtements,

qu'ils enferment dans des petits sachets en plastique hermétiques, les numérotant au fur et à mesure.

Pour l'enquête de voisinage, les policiers se partagent la tâche. Apparemment la victime n'était pas de ce quartier, personne ne la connaît. Afin de découvrir l'identité de la femme, les détectives commencent par recenser toutes les disparitions déclarées dans la région depuis ces derniers jours et procèdent par élimination grâce aux indices récoltés. Mais Witson craint que ce ne soit Anna.

L'autopsie révèle qu'il s'agit d'une jeune femme âgée d'environ vingt à vingt cinq ans, de race blanche. Elle a les cheveux bruns, les yeux bleus. Son groupe sanguin est AB positif. Les blessures sont larges et plutôt courtes. À l'intérieur des plaies, on trouve des traces de terre, de la sève avec des résidus de rouille collés, ce qui fait penser que l'arme du crime pourrait être un vieil outil de jardinage, genre sécateur. Des cellules inconnues ont été découvertes sur le corps et envoyées au laboratoire pour analyse ADN. Peut-être sont-elles celles du meurtrier ?

Witson et Gibson se rendent au Circus avec une photo de la morte pour savoir si ce n'est pas Anna. Lorsque Douglas les voit entrer, il devine qu'ils vont lui annoncer une mauvaise

nouvelle. Gibson lui montre la photo. Douglas, hélas, reconnaît Anna. Witson demande s'ils peuvent interroger le personnel. La plupart des membres n'ont pas grand-chose à raconter. Marco, le barman, se souvient avoir entendu que Henry et Anna devaient passer la soirée de lundi ensemble. Gibson se charge d'interroger Henry. Il remarque que le jeune homme est nerveux et que, sur la joue et la base du cou, il a de petites griffures. Il lui demande si Anna et lui ont bien passé la soirée de lundi ensemble, s'il a revu son amie depuis Henrysart se  
alees

Munis d'un mandat, les policiers vont arrêter le jeune homme pour le questionner au poste. Ils l'installent dans la salle des interrogatoires. Pendant ce temps, d'autres agents perquisitionnent son logement. Ils trouvent des habits, des baskets tâchées de sang.

« On est jeudi 11 mai 2006, quatorze heures vingt, l'interrogatoire commence en présence des inspecteurs Gibson et Calloway ».

Après plusieurs heures de questionnement, devant les preuves matérielles (l'ADN, les fibres de tissus, les poussières récoltées sur les semelles des baskets du suspect), Henry s'effondre : il est prêt à faire des aveux. L'avocat, nommé d'office, vient d'arriver pour l'assister.

A trois heures dix, c'est la fin de l'interrogatoire. Witson a passé la nuit au poste, attendant son ami pour savoir comment est arrivé le drame. Avec Gibson, ils se rendent au pub tout proche pour parler tranquillement. Gibson résume la soirée :

« Lundi soir, Henry et Anna ont bien passé la soirée ensemble, vers minuit, il l'a reconduite chez elle. En cours de route, il a ressenti des douleurs dans la tête. Par moment, sa vue « s'embuait ». Il avait de plus en plus envie de prendre Anna

dans ses bras. Puis, pris d'une pulsion, il gara sa voiture dans une impasse à l'entrée de Dagenham. Anna a protesté. Il l'a saisie avec brutalité. Elle a essayé de se sauver mais il l'a rattrapé, l'a jetée sur le sol et a cogné de toutes ses forces. Elle s'est débattue, alors il a perdu tout contrôle. Il a ramassé une sorte de ciseaux et a frappé son amie. Après le meurtre, une abominable douleur à la tête lui a fait perdre conscience. Quand il reprit connaissance, il vit Anna inerte, couverte de plaies, de sang, tout comme lui. Il était effondré. Cette jolie jeune fille, belle comme une poupée ancienne, il l'avait tuée, alors qu'il l'adorait. Il pleura comme un enfant qui avait cassé son jouet.

Ces vieux démons l'avaient repris. Cette fois, il avait tué. Dans ce moment de lucidité, il pensa cacher le corps dans la benne à ordures située un peu plus loin, puis à récupérer l'objet du crime, qu'il a jeté plus tard dans un égout. Enfin il est rentré chez lui en espérant que personne ne l'avait vu. Et tu connais la suite.

Voilà toute l'histoire de ce drame. Il est évident que s'il n'avait pas cessé son traitement, rien ne serait jamais arrivé. »

Après un dernier verre, Witson et Gibson se séparent.

**Stéphanie**